

(AUTO) BIOGRAPHIES PARALLÈLES ET MÉDIATION CULTURELLE TRANSNATIONALE: UNE LECTURE DE LA LITTÉRATURE GERMANO-AFRICAINE À PARTIR DE LA NOTION DE « TRANSFERT CULTUREL »

NKOUDA SOPGUI, Romuald Valentin¹

RÉSUMÉ : Les transferts culturels sont apparus en communication interculturelle dans le cadre d'une approche théorique sur les échanges et appropriations réciproques entre les cultures. Liés au processus de diffusion, de circulation et de réception des savoirs et biens culturels d'un espace à un autre, les transferts culturels s'appliquent bel et bien aux arts, aux médias en général et plus particulièrement à la littérature. La présente contribution s'intéresse aux transferts culturels en tant que diffusion et circulation des savoirs entre les cultures au prisme des textes littéraires. En se basant sur une lecture de la littérature germano-africaine, il s'agit d'analyser, à la fois dans les textes et le parcours biographique des auteurs, la médiation culturelle comme forme de déclinaison des transferts culturels. A partir d'une posture d'« entre-deux » culturel, on verra comment les auteurs choisis font circuler les artefacts culturels entre le pays d'origine et le pays d'accueil dans le but d'une interaction réciproque. Par le biais des transferts culturels, ils inventent ainsi une culture éclectique qui assure les différentes médiations transnationales et transculturelles.

MOTS-CLÉS : Autobiographie ; écrivain germano-africain ; médiation transnationale ; transfert culturel ; hybridité.

(SELF)PARALLEL BIOGRAPHIES AND TRANSNATIONAL CULTURAL MEDIATION: A READING OF GERMAN-AFRICAN LITERATURE FROM THE NOTION OF “CULTURAL TRANSFER”

ABSTRACT: Cultural transfers have appeared in intercultural communication within the framework of a theoretical approach on reciprocal exchanges and appropriations between cultures. Linked to the

¹Université de Maroua (Cameroun), Docteur, Chargé de Cours, Enseignant-Chercheur en littérature et culture germaniques à l'École Normale Supérieure. E-mail : nkoudavalentin@gmail.com



process of dissemination, circulation and reception of knowledge and cultural goods from one space to another, cultural transfers do indeed apply to the arts, to the media in general and more particularly to literature. This contribution is concerned with cultural transfer as the dissemination and circulation of knowledge between cultures through the prism of literary texts. Based on a reading of German-African literature, it is a question of analyzing, both in texts and in the course of the author's biographies, cultural mediation as a form of declination of cultural transfers. From a cultural "in-between" posture, we will see how the chosen authors circulate the cultural artefacts between the country of origin and the host country with the aim of reciprocal interaction. By means of cultural transfers, they thus invent an eclectic culture, which ensures the various transnational and transcultural mediations.

KEYWORDS: Autobiography; German-African writer; transnational mediation; cultural transfer; hybridity.

En 1996, l'angliciste allemande Doris-Bachmann Medick publiait un ouvrage collectif intitulé « Kultur als Text » (*La culture comme texte*) dans lequel elle plaidait pour une « anthropologisation de la critique littéraire ». L'approche de la culture comme texte ou du texte comme culture inaugurerait alors le paradigme de l'interprétation de la dimension culturelle des textes littéraires². Ainsi, dans la mouvance du « tournant anthropologique » (*anthropological turn*) dans les études dites « culturelles » (*cultural studies*), et grâce à l'élargissement de l'anthropologie culturelle aux textes littéraires, de nouveaux paradigmes surgissaient dans la critique afin de rendre compte des dynamiques culturelles qui travaillent le texte littéraire. Légitimant cette nouvelle catégorie d'interprétation des textes littéraires, Doris-Bachmann Medick écrivait dans l'introduction à son ouvrage :

Il ne s'agit plus expressément « d'appliquer » les méthodes ethnographiques à l'interprétation de la littérature, mais d'élargir l'horizon de la recherche de la littérature : les textes littéraires apparaissent comme des formes de représentations culturelles [...] et doivent être exploités pour des modes de représentation et les stratégies d'expérience culturelle de soi et de l'autre qu'elles contiennent. Un tel élargissement des horizons est d'autant plus urgent à l'heure où les nouvelles littératures mondiales, les littératures du tiers

²Dans cette optique, le texte littéraire doit cesser d'être un ensemble clos pour devenir un énoncé verbal, iconique ou symbolique produit par un énonciateur à l'endroit d'un destinataire qui est appelé à le décoder. Le texte devient un objet poreux qui sémantise à sa manière les discours sociaux qui le traversent tout en maintenant un rapport dialogique avec d'autres discours circulant à ses seuils. En plus de sa littérarité et de son esthétique, le texte littéraire est abordé à partir de son contexte d'écriture et de lecture comme textualisation d'un imaginaire social et culturel.



monde, les littératures « hybrides », les nombreuses cultures imbriquées de la diaspora bousculent tout aussi avec véhémence le modèle familial de la littérature nationale tout comme la validité universelle des normes littéraires occidentales et leurs canons³ (MEDICK, 1996, p. 11-12)

L'approche décrite par Doris-Bachmann Medick permet ainsi d'analyser les relations entre les modèles culturels de perception, et les diverses stratégies littéraires de représentation. L'idée étant de percevoir l'écriture comme expression culturelle, et le texte littéraire comme moyen d'auto-interprétation.

La présente contribution soulève une question centrale : celle du transfert des cultures ou alors des savoirs et de leur circulation interculturelle et multiperspective en situation d'écriture pluriculturelle. La question de fond est la suivante : en quoi les (auto)biographies parallèles constituent-elles des postures et des pratiques esthétiques qui rendent compte du transfert des cultures et de la circulation des savoirs au-delà des cloisonnements nationaux ? En d'autres termes: comment les textes littéraires situés aux confluent de plusieurs cultures esthétisent-ils les formes de médiation culturelle? Un tel questionnement trouve bien des éléments de réponse à partir d'une analyse de la littérature germano-africaine. Dans le cas d'espèce, l'écriture s'avère être un lieu d'énonciation où l'hybridité des genres rencontre la problématique d'un sujet qui vit et écrit à partir d'une position située entre plusieurs cultures. On pourrait même parler d'écriture frontalière si tant est qu'il s'agit d'une écriture à la croisée de deux ou plusieurs mondes. Du coup, la cohabitation des formes du savoir et du faire culturel occidentales et africains donnent naissance à des créations transnationales, ce qui crédibilise bien la thèse selon laquelle l'acte d'écrire, en contexte germano-africain, est un acte de traduction et de médiation entre les mondes. Cela est d'autant plus avéré que la trajectoire à la fois esthétique et personnelle de ces auteurs traduit bel et bien ce qu'il convient d'appeler ici « *(auto) biographies parallèles* ». Cette notion signifie qu'un auteur vivant dans/entre plusieurs cultures, soit de manière réelle ou de manière virtuelle en face de plusieurs expériences culturelles. Son œuvre est de ce fait soumise à cette duplicité biographique. Ainsi, l'écrivain germano-africain imprégné de sa culture de départ doit également se confronter au pays d'accueil et traduire cette

³„Es geht also ausdrücklich nicht darum, ethnographische Methoden auf die Literaturinterpretation ›anzuwenden‹, sondern den Untersuchungshorizont für Literatur zu erweitern: Literarische Texte kommen als kulturelle Darstellungsformen [...] in den Blick und sind somit auf die in ihnen selbst enthaltenen Repräsentationsweisen und Strategien kultureller Selbst- und Fremderfahrung abzuklopfen. Solche Horizonterweiterung ist um so dringlicher in einer Zeit, wo die neuen Weltliteraturen, die Literaturen der Dritten Welt, die ›hybriden‹ Literaturen der sich vielfältig überschneidenden Kulturen der Diaspora das vertraute Modell von Nationalliteraturen ebenso vehement aufrütteln wie den universellen Geltungsanspruch westlicher Literaturstandards und ihres Kanons“.

double expérience en des termes susceptibles de concilier le pays d'origine et le pays d'accueil. Cette catégorie se retrouve bien dans les (auto)biographies interculturelles émanant de l'expérience migratoire, ce qui fait de ces écrivains des « passeurs de cultures » ou alors des médiateurs (inter)culturels traduisant par leur posture et l'écriture des invariants culturels de nature universelle⁴. Le terme « interculturel » met l'accent sur la situation de « l'entre-deux » culturel dans lequel se trouve bon nombre de ces auteurs, et qui se traduit dans leurs textes. Mieux encore : « L'entre-deux est une image récurrente aussi bien dans le discours [...] littéraire que dans les prises de positions des auteurs eux-mêmes » (GEISER, 2006, p. 244).

Nous nous intéressons dans cette contribution au transfert culturel en tant que diffusion et circulation des savoirs entre les cultures au prisme des textes littéraires. De ce fait, un regard sera tout d'abord porté sur le parcours biographique des auteurs germano-africains en tant que « passeurs de cultures ». L'analyse des transferts culturels implique une prise en considération systématique du sujet médiateur. Ensuite, il s'agira de décliner, chez les auteurs retenus, les différentes formes d'esthétisation et de sémantisation des transferts culturels. Enfin, les transferts culturels seront considérés comme des espaces de rencontres interculturelles dans lesquels l'Afrique et l'Europe, disons le Local et le Global se perçoivent comme interfaces. Nos analyses sur l'esthétisation des transferts culturels aboutiront à la conclusion selon laquelle les aires culturelles ne sont pas des champs clos, ni des entités pures mais, au contraire, des lieux d'hybridation au sein desquelles se construisent les identités interculturelles. Telles sont les étapes de notre réflexion. D'entrée de jeu, il s'avère nécessaire de procéder, en guise d'approche théorique, à une mise au point de la notion de « transfert culturel » et de montrer son opérationnalité dans les textes littéraires en tant que forme de médiation culturelle.

« TRANSFERTS CULTURELS » : APPROCHE NOTIONNELLE ET MODÈLE D'ANALYSE LITTÉRAIRE DES DYNAMIQUES INTERCULTURELLES

Les contours de la notion de transfert culturel ont été dessinés par Michel Espagne et Michael Werner à travers plusieurs textes programmatiques pour étudier les emprunts que les cultures

⁴Laurent, Mattiussi conçoit l'acte d'écrire comme étant un voyage à la fois vers soi et vers l'autre. Pour lui, la littérature a toujours chevauché l'espace de la vie et de la culture, et enclenché, par là même toutes les rencontres et tous les dialogues entre les géographies, les cultures et les peuples éloignés l'une de l'autre. Aussi estime-t-il que toute écriture travaille, dans ce sens, à émerger d'un enclavement ; soit que le sujet écrivant émigre, soit que l'œuvre se conçoit prioritairement comme art en brisant des frontières culturelles et géographiques qui réduiraient sa dynamique, soit par l'effet universalisant de traduction.



allemandes et françaises se sont mutuellement faits depuis le XVIII^e siècle⁵. Pour Espagne, le transfert culturel représente une alternative à la simple comparaison, avec une dimension sociologique et traductologique, basée sur l'appréciation sémantique des biens importés. Les transferts sont alors perçus comme des processus d'échange donnant lieu à de véritables relations interculturelles. Michel Espagne pose le concept comme suit :

Il (un transfert culturel) ne peut pas être une relation d'influence littéraire entre deux auteurs appartenant à deux aires linguistiques différentes. D'abord parce que la notion d'influence tend à rabattre la dynamique de l'échange du récepteur sur le producteur de message et qu'elle suppose plus qu'elle démontre l'existence d'une relation immédiate, quasiment magique, entre les deux. [...] Lorsqu'un objet passant la frontière transite d'un système culturel à un autre, ce sont les deux systèmes culturels qui sont engagés dans ce processus de resémantisation (ESPAGNE, 1999, p. 32).

La théorie des transferts culturels analyse les mouvements de personnes, d'objets, de discours ou d'esthétiques entre deux aires culturelles à travers les différentes étapes de sélection, de médiation et de réception. Le terme de « transfert », précisent Michel Espagne et Michael Werner:

[...] n'a pas, à l'exclusion de son emploi en psychanalyse, de valeur prédéterminée. Mais il implique le déplacement matériel d'un objet dans l'espace. Il met l'accent sur des mouvements humains, des voyages, des transports de livres, d'objets d'art et de biens d'usage courant à des fins qui n'étaient pas nécessairement intellectuelles. Il sous-entend une transformation en profondeur liée à la culture d'accueil. C'est donc la mise en relation de deux systèmes autonomes et asymétriques qu'implique la notion de transfert. Les besoins spécifiques du système d'accueil opèrent une sélection : ils refoulent des idées, des textes et des objets, qui demeurent désormais dans un

⁵L'approche des transferts culturels est une approche relativement récente dans les études culturelles. Entre les années 1980 et 1990, les chercheu(ses)rs comme Michel Espagne, Michael Werner, mais aussi Hans-Jürgen Lüsebrink, Katharina et Matthias Middell ou encore Rolf Reichhard se focalisent sur les transferts culturels et littéraires entre la France et l'Allemagne aux XVIII^e et XIX^e siècles. Ils ont analysé entre autres la présence des références allemandes dans la vie culturelle française, les transferts réalisés par des médiateurs enseignants ou philosophes, le rôle de la région frontalière de Sachsen comme lieu de médiation ou le développement des études littéraires françaises en relation étroite avec les disciplines allemandes.



espace où ils restent éventuellement disponibles pour de nouvelles conjonctures. (ESPAGNE ; WERNER, 1988, p. 5)

Selon Espagne et Werner, la littérature, les mythes, les religions, les formes artistiques ou les modes de représentations sont des expressions socio-culturelles qui peuvent circuler d'une aire culturelle à une autre. Ainsi, l'étude des transferts culturels révèle que les différences entre Nations sont purement relatives et que la notion d'homogénéité culturelle ou nationale n'est qu'une construction utopique et non essentielle. Même en cas de relation asymétrique entre deux systèmes culturels, cette approche offre un changement de perspective considérable par rapport à l'étude des influences culturelles dans la mesure où elle met l'accent sur le principe de traduction culturelle. Le recours à l'idée de « traduction » d'une culture vers une autre permet de surmonter les schémas essentialistes et implique le principe de dynamisme et de dialogue dans une situation de contacts culturels. L'impact du « *translational turn* » dans les études littéraires ouvre ainsi de nouvelles perspectives pour l'analyse des dynamiques interculturelles:

[L]es recherches interculturelles dans le domaine de la littérature s'intéressent à la fois à la littérature de départ et la littérature d'arrivée, ainsi qu'à tout ce qui ce qui passe entre eux. On analyse donc empiriquement les conditions et les conséquences du transfert dans les littératures de départ et d'arrivée tout comme les contenus- leurs choix et leurs transformations-, les formes, les moyens, les chemins du transfert ainsi que les individus et les groupes de personnes ou les couches sociales impliqués. (SCHÖNING, 1995, p. 437)

Pour les auteurs germano-africains écrivant au carrefour d'influences culturelles multiples, l'articulation des traits culturels alliant pays d'origine et pays d'accueil rompt avec l'identification de fonds culturels homogènes et l'inévitable hiérarchisation qu'elle engendre. Le texte se situe alors dans un espace littéraire qui échappe à toute localisation nationale.

L'ÉMERGENCE D'UNE (AUTO)BIOGRAPHIE AFRICAINE EN LANGUE ALLEMANDE : REGARD HISTORIQUE

La littérature germano-africaine peut être définie comme la littérature allemande écrite par les auteurs d'origine africaine, pour qui l'allemand n'est ni la première, ni la deuxième langue,



mais tout simplement une langue d'adoption. Le thème de la migration, de l'écriture en contexte linguistique étranger, ainsi que les stratégies littéraires et esthétiques pour lutter contre l'oppression et la marginalisation de la société d'accueil traverse leurs œuvres⁶. Sur le plan thématique et historique, il s'observe deux tendances qui correspondent aussi à deux générations d'écrivains.

La première génération, qui va de 1980 jusqu'au début des années 1990, concerne les premiers auteurs comme le Rwandais Nekuye Bizimana avec son récit autobiographique *Müssen die Afrikaner den Weißen alles nachmachen ?* (Les Africains doivent-ils singer les blancs (1985)), le Malien Ali Diallo avec son roman *Die Täuschung*, (Le mirage) (1987), l'artiste togolais El Loko avec son récit *Der Blues in mir* (Le blues en moi (1986)), ainsi que le récit autobiographique du nigérian Chima Oji intitulé *Unter die Deutschen gefallen* (Dans les griffes des allemands, (1992). Ces auteurs sont marqués dans leurs textes par l'illusion des indépendances africaines qui les poussent à nourrir un ressentiment envers les descendants d'anciens colons et leurs pays. Il s'observe dans leurs textes une volonté aiguë d'en découdre avec les puissances coloniales pour que l'Afrique précoloniale revive. L'expérience migratoire y est vécue comme quelque chose de très douloureux, mais de passager car une fois la mission de formation en Allemagne terminée, le migrant regagne tranquillement sa terre natale pour y retrouver son paradis abandonné.

Contrairement à la première génération constituée essentiellement d'universitaires et surtout du sexe masculin, on observe dans les années 1990 un changement de paradigme. Ce changement est marqué non seulement par l'entrée en scène des auteurs féminins tels que Amma Darko avec son récit autobiographique *Der verkaufte Traum* (Le rêve déçu, 1991) Miriam Kwalanda avec son autobiographie intitulée *Die Farbe meines Gesichts* (La couleur de mon visage, 1999), mais aussi par une posture identitaire de type nouveau : celle de l'entre-deux.

Vers la fin de la première décennie des années 2000, le roman africain d'expression allemande se diversifie davantage et aborde des thèmes variés. Avec la publication de son roman autobiographique *Ich bin ein Black Berliner* (Je suis un black Berlinoise, 2006), l'écrivain

⁶Dans un article intitulé « *Autor/innen aus dem schwarzafrikanischen Kulturraum* » (Auteur(e)s africains d'Afrique noire), le romaniste et africaniste János Riesz procède à une classification des écrivains de la diaspora africaine en Allemagne. Il distingue quatre groupes: les écrivains africains originaires des anciennes colonies allemandes, les afro-allemands constitués pour la plupart de fils et filles d'africains et d'afro-américains nés en Allemagne, et qui se réclament d'une identité africaine, les écrivains africains qui avant leur arrivée en Allemagne disposaient d'une production littéraire consistante qui s'est densifiée pendant leur séjour en Allemagne afin de diversifier le champ littéraire allemand et enfin les écrivains africains qui ont commencé à écrire lors de leur séjour en Allemagne afin de traduire leur expérience de l'Allemagne sur le plan littéraire.



ghanéen Jones Kwesi Evans fait sien cette philosophie de vie que traduit le titre du roman. La combinaison qu'il fait de l'anglais et de l'allemand symbolise sur le plan linguistique cette identité métisse que se revendique l'auteur. En choisissant de substantiver l'adjectif « black » et en le séparant de « Berliner », il fait sciemment entorse à la règle des mots composés en Allemand et fait apparaître clairement ses origines anglophones et ghanéennes (par son nom sur la page de couverture). Le migrant ne se considère plus comme un étranger, mais comme un citoyen à part entière dans sa patrie d'adoption. Asfa-Wossen Asserate adopte la même posture dans ses textes. Ecrivain d'origine éthiopienne et membre de l'ancienne famille impériale, il vit en Allemagne depuis 1968. Dans son roman *Ein Prinz aus dem Hause David und warum er in Deutschland blieb* (Un prince de la maison de David ou pourquoi il resta en Allemagne, 2007), cet exilé politique arrivé en Allemagne à cause de la chute de l'empereur Haile Selassie retrace son parcours éducatif dans une triangulation culturelle qui prend en compte l'Ethiopie, l'Allemagne et la Grande Bretagne. C'est aussi le cas de l'écrivaine kenyane Auma Obama, demi-sœur de l'ancien président américain Barack Obama. Son roman autobiographique *Das Leben kommt immer dazwischen: Stationen einer Reise* (La vie se met toujours en travers de la route : les étapes d'un voyage, 2011) inscrit la diaspora africaine dans le sillage du cosmopolitisme. Elle est née au Kenya. A l'âge de 16 ans, elle s'envole pour l'Angleterre d'abord, puis ensuite en Allemagne, où elle étudie à Heidelberg et à Bayreuth jusqu'à la soutenance de son doctorat en 1996. Son périple la conduit finalement aux Etats-Unis où elle retrouve les autres membres de sa famille.

Comment à partir d'un va-et-vient incessant entre les expériences strictement personnelles et leurs implications esthétiques les écrivains germano-africains adoptent-ils une posture sur le mode de la médiation ? A partir de quel(s) lieu(x) ou non-lieu(x) culturel(s) parlent-ils ? Nous voulons répondre à cette question en concentrant notre analyse sur les auteurs suivants : Jean Felix Belinga Belinga, Daniel Mepin et El Loko.

(AUTO)BIOGRAPHIE GERMANO-AFRICAINE ET MÉDIATION CULTURELLE L'ÉCRITURE COMME LIEU DE « TRANSFERTS CULTURELS »

Les écrits des auteurs africains en Allemagne se sont développés et diversifiés depuis ses débuts dans les années 1980 en adoptant majoritairement le genre autobiographique. L'autobiographie, en tant que type de récit et canon littéraire, est étroitement liée à la littérature africaine. Patricia Geesey affirme:



Even to the casual observer looking at the development of contemporary African writing, autobiography would certainly be seen to stand out as a major component in the vast array of cultural productions from the continent [...] autobiographical discursive practises have been at the critical crossroads of the theoretical, cultural, and historic implications of African writing [...] autobiographical texts [...] represents what may be the most vibrant element in the African literary [...] corpus. (GEESEY, 1997, p. 3)

Au cours des dernières années, la critique s'est intéressé à l'autobiographie africaine, la considérant comme lieu où la littérature africaine trouve son expression la plus vivante. Une tendance visible ressort tout de même des différentes approches sur l'autobiographie africaine : celle de questionner de plus en plus le modèle classique de l'autobiographie traditionnelle et de chercher à établir des concepts ouverts telle que la notion d' « autobiographie postcoloniale », afin de considérer l'hybridité comme concept permettant de caractériser les autobiographies postcoloniales. La conception de l'hybridité est par conséquent le mode favorisé de l'autobiographie postcoloniale⁷. L'autobiographie postcoloniale en tant que discours hybride s'avère donc être une forme d'expression privilégiée du sujet postcolonial⁸. A en croire Susanne Gehrman:

L'autobiographie postcoloniale ne contient pas seulement un réquisitoire contre les modèles européens, mais se caractérise principalement par le fait que diverses composantes culturelles qui composent le sujet postcolonial se retrouvent dans le texte. Les identités culturelles hybrides des auteurs, qui sont

⁷Voir à ce sujet les réflexions de Yannick-Martial Ndong Ndong qui estime qu'après les autobiographies africaines de l'ère coloniale suscitées par le colonisateur, et celle éminemment politiques des acteurs de la décolonisation, de nouvelles manières de s'écrire émergent en Afrique depuis près de deux décennies. Insatisfaites de certaines assignations identitaires – race, nation, ethnie, etc. - qui entendent circonscrire le sujet africain, elles se réclament de la dynamique relationnelle qui figure les identités sous le régime du cosmopolitisme. L'autoreprésentation des auteurs présente un enjeu majeur : celui de l'affirmation d'une présence au monde, sur le mode interculturel de la relation.

⁸Les positions de l'historien et philosophe camerounais Achille Mbembé sont toutes aussi fondatrices dans l'autoréflexivité du sujet africain. En effet, dans « Ecrire l'Afrique à partir d'une faille », il fait valoir la nécessité de penser le Sujet africain à partir des distorsions historiques, ce qui nomme « failles ». Toutefois, il refuse le « malheur généalogique » et sa filiation à l'Afrique en terme de « dette » à rembourser ou de « malédiction » à laver : problématique du Sujet postcolonial de se penser dans l'histoire et tentant d'échapper à son emprise morbide (une chronocité paralysante) pour se réfléchir en sujet social. Mais cette tentation première n'est pas sans faire penser à des sujets déséquilibrés et perturbés. Avec « A propos des écritures africaines de soi », Achille Mbembé ouvre le débat, à la fois épistémologique et politique, sur les représentations africaines de soi. Après un état des lieux historique des principales idéologies soutenant l' « accès du sujet africain à la plénitude de soi », il arrive à la conclusion que « les représentations africaines de soi se forment à l'interface de l'autochtonie et du cosmopolitisme ». Les catégories développées par Mbembé éclairent les aventures et l'évolution du profil du sujet postcolonial dans le roman africain.



façonnés par les modèles de pensée à la fois africains et occidentaux, produisent également des formes de texte autobiographiques hybrides. L'éventail des variations dans la pratique de l'écriture est très large et montre finalement une fois de plus qu'il ne peut plus avoir d'autobiographie au sens strictement défini⁹. (GEHRMANN, 2004a, p. 12-13)

Les auteurs retenus conçoivent l'autobiographie comme construction esthétique et sémantique d'une réalité biographique. Ils inscrivent l'Afrique et l'Allemagne dans une dynamique relationnelle qui témoigne qu'il n'y a pas de frontière étanche entre les cultures mais plutôt osmose permanente. La littérature devient un espace de médiation entre l'Afrique et l'Allemagne.

L'écrivain germano-camerounais Jean Felix Belinga Belinga livre dans ses textes un exemple patent de l'entrecroisement des cultures. A propos de ces textes, l'auteur rapporte lui-même : « Ce que tous mes livres ont en commun, c'est qu'ils reflètent mon identité germano-camerounaise, même si je les écris en allemand¹⁰ ». Jean Felix Belinga Belinga est né au Cameroun en 1956 comme fils d'un forgeron. Depuis plus de deux décennies, il vit en Allemagne avec son épouse Sabine Dengler. Devenu écrivain à la faveur d'un concours littéraire qui le révéla à lui-même, il est aujourd'hui, l'écrivain africain le plus présent dans les milieux culturels germano-africains avec ses talents de conteur, de percussionniste et de guitariste. Sa littérature, directement produite en langue allemande et essentiellement orientée vers la jeunesse, s'inscrit dans une pédagogie des rencontres de cultures et propose, sous formes de contes, un voyage initiatique du jeune Allemand vers les origines de ses hôtes africaines et en même temps un ressourcement pour les jeunes enfants d'immigrés africains dans leurs cultures dont ils n'ont plus qu'un vague et diffus souvenir. Le séjour dans sa « deuxième patrie » qu'est l'Allemagne représente pour lui un véritable « exil intérieur ». L'Afrique est plus pour lui un souvenir qu'une véritable patrie. Du coup, il essaie de (se) construire dans/par la langue

⁹Postkoloniale Autobiographik beinhaltet jedoch nicht nur ein Anschreiben gegen europäische Modelle, sondern ist vor allem davon geprägt, dass verschiedene kulturelle Komponenten, welche das postkoloniale Subjekt ausmachen, in den Text einfließen. Die hybriden kulturellen Identitäten der AutorInnen, die sowohl von afrikanischen als auch von westlichen Denkmodellen geprägt sind, bringen auch hybride autobiographische Textformen hervor. Die Variationsbreite in der Schreibpraxis ist sehr groß und zeigt letztlich einmal mehr auf, dass es die Autobiographie in einem strikt definierten Sinne nicht geben kann.

¹⁰„Was alle meine Bücher [...] gemeinsam haben ist, dass sie meine deutsch-kamerunische Identität widerspiegeln, obwohl ich sie in deutscher Sprache verfasse.“ Jean, Felix Belinga Belinga « Autor, IK-Trainer, Journalist, Pfarrer ». Disponible à : [Belinga, Autor, IK-Trainer, Journalist, Pfarrer, wohnhaft in Brensbach \(belinga-belinga.de\)](http://belinga-belinga.de) Accès au 24/04/2021.



allemande et en tant qu'écrivain, un pont entre l'Allemagne et l'Afrique. En sa qualité de commissaire à l'éducation interculturelle en Centre œcuménique de l'Eglise évangélique de Hesse et Nassau, il se rend dans les écoles allemandes et raconte aux élèves les contes africains en langue allemande. Ainsi, le détour par la langue allemande génère à la fois une identité du conteur africain en tant que médiateur culturel mais, est aussi une justification psychologique de son exil intérieur en Allemagne. Le poème *Der Ton-Spiegel* (La note-miroir) extrait du recueil *Gesang der Trommel* (1998) fournit les catégories de l'analyse plurielle et multiperspective d'une herméneutique de la médiation. Voici un extrait :

Der Ton-Spiegel
(*Dem alten Trommler*)

Ich höre sie:
Konturen einer
geschliffenen Welt.
Ich höre sie:
zerbrechliche Wahrheiten,
bleibende Wiedergaben
unerforschbarer Tiefe:
Transparenz,
die mich bewegt.
Ein Spiegel
deiner Seele:
jeder Ton
eine Botschaft.

La note-miroir
(*au vieux batteur*)

[Je l'écoute:
Contours d'un monde poli.
Je l'écoute:
réalités fragiles
reproductions permanentes
profondeurs inexplicables
transparence qui m'émeut.
Un miroir de ton âme:
Chaque note d'un message.]

Le poème est dédié au « vieux batteur » qui, selon les traditions africaines, symbolise le griot. Dans ce poème en langue allemande, l'*hypoculture* africaine fait appel à l'*hyperculture* allemande afin d'établir une symbiose entre les deux cultures. Le poème se compose d'une variété de tons dont le vocalisme, tout en se démarquant du poème allemand classique, donne au texte une rythmique expressionniste. Sur le plan culturel, le poète se fait dépositaire de la culture africaine et par la magie de la création poétique transfère le message africain par le biais du « tamtam » dans l'espace de réception qu'est l'Allemagne. Belinga thématise sa propre réalité sociale et culturelle en tant qu'écrivain africain en Allemagne. Dans sa condition d'exilé, l'Afrique n'est plus qu'un territoire, un continent, une terre, bref un mythe que le poète ne visite plus qu'en rêve, disons en souvenir. Seul le souvenir du chant du tambour africain relie encore le poète à sa terre d'origine. Ainsi, le poète utilise le médium du tambour de l'oralité africaine comme passerelle entre les cultures. Le niveau d'imprégnation dudit poème par la culture musicale africaine vise une herméneutique de l'écriture aux confins de la poésie et de la musique. Par effet de transferts intersémiotiques, le son africain et l'écrit allemand fusionnent



dans le sens de ce qu'Edouard Glissant appelle un « rassemblement des convergences culturelles ». Cette aventure d'écriture témoigne d'un nouvel horizon où une affirmation des singularités ou des puretés culturelles correspondrait à une imposture.

Daniel Mepin fait également preuve de véritable médiation culturelle entre l'Ouest Cameroun et l'Allemagne dans son roman *Die Weissagung der Ahnen* (La prophétie des ancêtres, 1997)¹¹. En effet, considérer cette œuvre comme lieu de « transferts culturels » signifie que le texte vise à enrichir le lectorat allemand des connaissances culturelles camerounaises. Sans avoir à voyager pour acquérir leur propre expérience de l'Ailleurs, les lecteurs allemands se voient livrer, par le biais de la littérature, la culture africaine chez eux. Les Allemands, par exemple, apprennent comment la nouvelle de la naissance d'un enfant se fait connaître dans cette société à forte domination orale. Les femmes se réunissent dans le village et exécutent certains rituels (chants et danses), et un plat spécial est préparé en l'honneur de la jeune maman : le couscous. Le narrateur à la première personne se fait le devoir de ce « transfert de culture ». En utilisant un style narratif hybride, il montre ce que signifie vivre entre les cultures et à en faire une esthétique créative. Dans le roman de Daniel Mepin, l'oralité africaine est liée à l'écriture afin d'inviter le lecteur allemand à apprécier d'autres modèles esthétiques. L'histoire de vie du personnage-narrateur se situe entre deux médias : celui de l'oralité et celui du cinéma. Selon le roman, sa vie sur terre a été enregistrée par ses ancêtres avec une caméra à son insu. Après son suicide, il atterrit dans le royaume des morts, où cette vie sur terre lui est projetée sur un écran par un caméraman. Le roman commence par la projection du film et termine avec elle. L'oralité en tant que culture narrée, le médium du film et la culture écrite moderne se mélangent et se transforment en processus narratif. Grâce au mythe de la renaissance selon la conception traditionnelle de l'Ouest Cameroun, le narrateur peut osciller entre deux réalités : le monde des morts et celui des vivants. Le moderne dans ce récit est le fait que les habitants du royaume des morts ne sont pas des fantômes et des ancêtres, mais plutôt une cours internationale multiculturelle, qui à travers la renaissance donne au personnage-narrateur une chance de rendre justice à la partie africaine de son identité, que la pression assimilationniste du pays d'accueil l'Allemagne menace de faire disparaître. Il en prend soin pour atteindre un équilibre

¹¹Daniel Mepin est né en 1948 à Badenkop dans la région de l'Ouest du Cameroun. Imprégné des valeurs traditionnelles de l'Ouest-Cameroun et surtout de son Badenkop natal dont il est une grande figure traditionnelle, premier notable et maître initiateur, il a été tour à tour professeur d'anglais, d'allemand et de traduction. Pendant 17ans, il a été attaché culturel à l'ambassade du Cameroun en RFA. Son engagement passionné dans les domaines pédagogique, communautaire, social et politique, lui a permis d'accumuler une riche expérience, précieuse source d'inspiration pour une production intellectuelle variée qui s'échelonne des romans, contes et poèmes aux pièces de théâtres aussi bien en allemand, français et anglais. C'est dans le sillage de cette production qu'il faut situer la publication en 1997 de son roman *Die Weissagung der Ahnen* (La prophétie des ancêtres).



interculturel. La diversité des discours, le multilinguisme, la régularité et la répétition des motifs font ressortir la postcolonialité de ce texte. Au final, le roman n'est pas seulement un réceptacle des mœurs et des coutumes des Bamiléké dans l'Ouest du Cameroun transférés à l'espace référentiel qu'est l'Allemagne par le biais du texte littéraire, mais aussi un regard sur la réciprocity de l'histoire coloniale et postcoloniale européennes et africaine au niveau local. Bien plus qu'une mise en relation de deux systèmes culturels, la pratique littéraire de l'écrivain camerounais confirme les propos de Laurier Turgeon (1996, p. 15) à savoir que : « les transferts culturels découlent d'un rapport [...] entre deux ou plusieurs groupes qui échangent pour s'approprier les biens de l'autre dans le but de s'affirmer réciproquement. »

Contrairement à Daniel Mepin dont le roman peut être lu comme une traversée de la psychologie du Moi, de ses aspects contradictoires et complémentaires, et comme une esquisse des différentes vies possibles entre l'Ici et l'Au-delà, entre le Cameroun et l'Allemagne, El Loko s'inscrit dans la veine d'une écriture autobiographique où le récit littéraire fusionne avec divers médias dans une perspective de médiation entre l'Allemagne et l'Afrique, et plus particulièrement le Togo¹². En effet, Edoh Lucien Loko connu sous le nom de El Loko, né au Togo en 1950, est venu en Allemagne à l'âge de vingt ans pour poursuivre des études de peinture et d'arts graphiques à l'académie des Beaux-Arts de Düsseldorf entre 1971 et 1976. Par la qualité et la quantité de ses tableaux et de ses expositions, il est vite devenu l'un des meilleurs peintres de l'Etat fédéral de la Rhénanie du Nord et Westphalie et a su conquérir l'estime de ses enseignants, en particulier Joseph Beuys son professeur. Mais une fois ses études terminées, El Loko est menacé d'expulsion vers son pays. Malgré les protestations tant des responsables politiques que d'associations des droits du citoyen et d'organisations culturelles, il ne resta à El Loko d'autres choix que d'annuler ses expositions et de prendre le chemin de l'exil vers d'autres cieux. El Loko qui considère l'Allemagne comme sa patrie culturelle doit se résoudre à accepter la désillusion et se bâtir un lieu sécuritaire, en attendant d'être expulsé ou qu'une solution soit trouvée à sa situation. Il écrira dans cette période de tourmente le recueil de poésie intitulé *Mawuena* (Le don de Dieu) paru en 1983 et un conte autobiographique : *Der Blues in mir* (Le blues en moi, 1986) entrecoupé de chants et de prières sous forme de poèmes. Les deux œuvres comportent des peintures de l'auteur qui constituent, dans leur configuration, le for intérieur du poète.

¹²Dans une interview accordée à son compatriote Gbandé Daré, à la question de savoir s'il est médiateur entre l'Afrique et l'Europe, El Loko répond : « J'essaie de faire comprendre seulement [...] J'essaie de tracer la voie. »



Der Blues in mir commence par un autoportrait de l'artiste affligé devant l'apatridie, écartelé entre l'ici et l'ailleurs. Le récit est l'illustration du lien étroit établi entre autobiographie et expression graphique d'un parcours personnel tiraillé entre interculturalité et volonté de dégager une lecture syncrétique de son expérience en Allemagne. En outre, on note dans le récit la présence des gravures sur bois, des extraits de journaux et de correspondances administratives. La combinaison entre ces différents médias est une sorte de passerelle utilisée par l'auteur pour faire passer son message au-delà des cultures. Le narrateur autobiographique commence son récit d'une façon inhabituelle. A rebours du « pacte autobiographique », auquel le lecteur aurait pu s'attendre, le récit débute par la description de l'aurore, le lever du soleil et un jour de marché dans un village africain nommé Pedakondji. Cette figuration africaine dans le texte se fait par l'emploi des expressions « der erste Hahnenschrei » (le premier chant du coq), « der morgendliche Wind » (le vent matinal) ; « so kommt der Freitag » (ainsi vient le vendredi) : « der Tag der Woche » (le jour de la semaine) (LOKO, 1986, p. 7). A bien y voir, on pourrait dire que le récit est écrit aussi bien pour les Africains que pour les Allemands. Dans un effet de double-miroir, il est écrit pour les Africains afin qu'ils prennent conscience de ce que la vie d'un Africain en terre européenne pourrait signifier. Pour les Allemands, il s'agit d'un réquisitoire sur la manière dont la société allemande traite les immigrés africains. Par ailleurs, El Loko place son roman sous le primat de l'intermédialité. L'intermédialité devient, de ce point de vue, un paradigme esthétique qui s'intéresse aux transferts, entrecroisements et fusions entre différents médias. Tout au long du roman, l'insertion des gravures sur bois servent comme marqueurs de la médiation. Déjà à la première de couverture, on peut observer sur la gravure des cases rondes, des étages, des portes, un masque et une case ronde avec des escaliers et une porte. Cette gravure représente un paysage. Elle est la forme imagée du récit de l'auteur, car il a transposé en Art visuel les thèmes qui lui tiennent à cœur dans son récit, à savoir la nature et l'immigration. La gravure sur bois confirme la prédilection pour l'auteur de la nature. On peut voir sur la gravure, entres autres, une case entourée par un fleuve. C'est le symbole du village décrit par El Loko au début de son récit. Sur le plan iconographique, la couleur jaune qui entoure cette case traduit la joie, la chaleur, la richesse culturelle. A en croire, Gbanda Daré : « Cette gravure peut se lire comme une allégorie représentant l'état d'âme du narrateur, qui inconsciemment fait fi de la chaleur et de la richesse de son village pour prendre la destination de l'Europe. Le narrateur devant la fascination que le continent européen lui miroite renie la réalité de son village. » (DARE, 2015, p. 143) Plus loin, l'ancrage de l'auteur dans sa culture africaine est matérialisé par l'*ekphrasis* de la poupée Ashanti. La gravure sur bois intitulé



« poupée Ashanti devant la maison » (EL LOKO, 1986, p. 29) est un clin d'œil à la culture Ashanti que l'auteur a côtoyé durant sa formation de *designer* à Accra. La poupée Ashanti devient alors le point de rencontre entre le texte littéraire, la culture ashanti et la culture de Pédakondji, village dont l'auteur est originaire. Bien plus, cette pratique permet à l'écrivain togolais de montrer la fonction interculturelle de l'art, à savoir le brassage entre les cultures. A ce sujet, Susanne Gehrmann note : « Une voûte de maison qui encadre la déesse est composée de cet ornement. Une symbiose figurative germano-africaine apparaît, laquelle symbiose sous-entend qu'une identité africaine peut aussi trouver son pays natal dans un environnement culturellement différent. » (GEHRMANN, 2004b, p. 131) Ainsi, par le biais de l'intermédialité, El Loko parvient à faire cohabiter les cultures africaines et la culture allemande. A cet effet, le récit autobiographique devient un symbole poétique emblématique en ce sens qu'il condense cette conciliation, cette médiation culturelle. *Der Blues in mir* s'inscrit dans la mouvance d'une poétique de la relation, ce « devenir partagé » dont parle Edouard Glissant. Le texte se conçoit alors comme un lieu de rencontre qui convoque deux espaces, deux pensées et deux imaginaires et cherche à tisser entre eux une relation.

POUR CONCLURE

Dans la littérature africaine d'expression allemande, les processus de transferts (inter)culturels sont inscrits dans les œuvres. Leurs articulations chez Jean-Felix Belinga Belinga, Daniel Mepin et El Loko donnent précisément à lire une certaine « poétique de la relation » c'est-à-dire « une mémoire historique hétérogène et des codes culturels à la fois européens et africains » (LÜSEBRINK, 2000a, p. 227). Au bout du compte, les multiples spatialités que traversent ces écrivains montrent bien que l'espace d'origine et l'espace d'accueil s'effacent et se neutralisent dans une interaction réciproque et féconde. Par le biais de la médiation culturelle, ces deux espaces fusionnent pour devenir une simple espace de réception de la diversité culturelle. On pourrait même dire que la médiation culturelle transnationale est la recherche du semblable dans l'Autre ou alors la recherche de l'Autre dans Soi, à la fois dans une dynamique d'assimilation, mais aussi dans un mouvement réciproque d'appropriation des codes culturels des deux espaces. Les écrivains germano-africains entendent, de ce fait, faire la promotion du Divers et du multiple pour les laisser s'exprimer au concert des nations et s'inscrire à l'aventure solidaire de toutes les identités. Ce faisant, ils inventent une culture éclectique qui assure



diverses médiations transnationales. Une lecture de la littérature africaine d'expression allemande à partir de la notion de « transfert culturel » entérine les propos de Michel Espagne à savoir que : « L'histoire culturelle des divers espaces européens [et en particulier de l'Allemagne] ne peut plus depuis longtemps déjà se confiner à l'illustration d'une spécificité, produire un discours linéaire ou de caractère généalogique, mettre en évidence de pures continuités » (ESPAGNE, 2004, p. 5-8).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BACHMANN-MEDICK, Doris. (Hrsg.). *Kultur als Text. Die anthropologische Wende in der Literaturwissenschaft*. Tübingen: Francke, 1996.

BELINGA BELINGA, Jean-Felix. *Gesang der Trommel. Gedichte*. Unkel/Rhein, Bad Honnef: Horlemann Verlag, 1998.

_____. « Autor, IK-Trainer, Journalist, Pfarrer ». Disponible à : [Belinga, Autor, IK-Trainer, Journalist, Pfarrer, wohnhaft in Brensbach \(belinga-belinga.de\)](http://belinga-belinga.de) Accès au 24/04/2021.

DARÉ, Gbandé. « Le projet de l'alphabet cosmique est un rêve, moi je suis un grand rêveur. Quand tout le monde parlera la même langue, alors on ne demandera plus de visa. Interview avec l'artiste plasticien, peintre et écrivain EL Loko, réalisée le 17 juin 2014 à son domicile à Cologne. » In: GEHRMANN, Susanne & YIGBE, Dotsé (Eds). *Créativité intermédiatique au Togo et dans la diaspora togolaise*, Berlin : Lit Verlag, 2015.

_____. « La fusion du récit littéraire avec l'art, la presse et la correspondance administrative. *Der Blues in mir* d'EL Loko ». In : GEHRMANN, Susanne & YIGBE, Dotsé (Eds). *Créativité intermédiatique au Togo et dans la diaspora togolaise*, Berlin : Lit Verlag, 2015.

DIALLO, M. Moustapha & GÖTTSCHE, Dirk (Hg). *Interkulturelle Texturen. Afrika und Deutschland im Reflexionsmedium der Literatur*, Bielefeld: Aisthesis, 2003.

EL, LOKO. *Der Blues in mir*. Fulda: Graphium Press, 1986.

ESPAGNE, Michel. Introduction. In: *Revue germanique internationale, L'horizon anthropologique des transferts culturels*, N° 21, p. 5-8, 2004.

ESPAGNE Michel & WERNER Michael. La construction d'une référence culturelle allemande en France: genèse et histoire (1750-1914). In : *Annales. Économies. Sociétés. Civilisations*, N°4, p. 969-992, 1987.

_____. (dir.). *Transferts. Les relations interculturelles dans l'espace franco-allemand*, Paris : Recherche sur les Civilisations, 1988.

GEESEY, Patricia (dir.). Introduction. Why an African Autobiography. In: *Research in African Literatures. Autobiography and African Literature (Special Issue)*, Vol. 28, N° 2: p. 1-4, 1997.

GEHRMANN, Susanne. *Vom Entwerfen des Ich im Erinnern des Wir? Überlegungen zur Autobiographik in Afrika*. Antrittsvorlesung Humboldt-Universität zu Berlin Philosophische Fakultät III Institut für Asien- und Afrikawissenschaften: 1-46, 2004a. Disponible à : <https://edoc.hu-berlin.de/handle/18452/2365> Accès au 30/11/2019.



_____. Exil als äußerer und innerer Zustand. El Lokos autobiographische Erzählung *Der Blues in mir*. In: *Weltengarten. Deutsch Afrikanisches Jahrbuch für Interkulturelles Denken*, p. 121–134, 2004b.

GEISER, Myriam. « Métamorphose des systèmes littéraires: l'identité des littératures issues de l'immigration en Allemagne et en France ». In : RINNER, Fridrun (sous la direction de). *Identité en métamorphose dans l'écriture contemporaine*. Aix-en-Provence : Presse de l'Université de Provence, 2006.

LÜSEBRINK, Hans-Jürgen. « Globalisation coloniale, résistances locales. Jalons d'une poétique interculturelle en Amérique latine et dans les Caraïbes ». In: SCHMELING, Manfred; SCHMITZ-EMANS, Monika; WALSTRA, Kerst (Hg.). *Literatur im Zeitalter der Globalisierung*. Saarbrücken: Königshausen & Neumann, Saarbrücker Beiträge zur Vergleichenden Literatur- und Kulturwissenschaft, 2000a.

MATTIUSSI, Laurent. *Les fictions de l'ipséité. Essai sur l'invention narrative de soi*, Paris : Droz, 2002.

MBEMBE, Achille. Ecrire l'Afrique à partir d'une faille. In : *Politique africaine*, N°51, pp. 69-97, 1993.

_____. A propos des écritures africaines de soi. In: *Politique africaine, Philosophie et politique en Afrique*, N° 77, p. 16-43, 2000.

MEPIN, Daniel. *Die Weissagung der Ahnen*. Unkel: Rhein, 1997.

NDONG NDONG, Yannick Martial. « Les écritures africaines de soi : à propos de Valentin Yves Mudimbe, Achille Mbembe et Célestin Monga ». In : MANGEON, Anthony (sous la direction de). *Postures postcoloniales. Domaines antillais et africains*. Paris : Karthala, 2012.

RIESZ, János. « Autor/innen aus dem schwarzafrikanischen Kulturraum ». In: CHIPELLINO, Carmine (Hrsg.). *interkulturelle Literatur in Deutschland : ein Handbuch*. Weimar : Metzler, 2000.

SCHÖNING, Udo. Sur la notion d'interculturalité et ses rapports avec l'histoire littéraire. In : *Cahiers d'Histoire des Littératures Romanes*, N° 19, p. 429-445, 1995.

TURGEON, Laurier. « De l'acculturation aux transferts culturels ». In : TURGEON, Laurier ; DELAGE, Denys & OUELLET, Réal (Sous la direction de) *Transferts culturels et métissages Amérique / Europe XVI^e – XX^e siècle*. Québec : Les presses universitaires de Laval, 1996.